

La liturgie protestante, une source d'espérance et un chemin de communion

Sainte-Marie-aux-Mines. Le 6 juillet 2026, la rencontre de Synaxe a donné la parole à la pasteure Isabelle Gerber, présidente de l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine (UEPAL). Son intervention, nourrie d'expériences pastorales autant que de réflexion théologique, a montré que la liturgie protestante ne se réduit ni à une succession de paroles ni à une simple organisation du culte. Elle constitue un héritage vivant, un espace de rencontre avec Dieu, une école de prière et un lieu où se construit l'espérance chrétienne.

La liturgie, un héritage qui nous précède

Isabelle Gerber ouvre son exposé par une remarque volontairement provocatrice : associer les mots « protestantisme » et « liturgie » pourrait paraître un oxymore. Pourtant, la tradition protestante possède une véritable richesse liturgique, héritée de l'Église ancienne et réformée sans être rejetée. La Réforme luthérienne n'a pas supprimé la messe médiévale ; elle l'a recentrée sur l'Évangile tout en conservant l'essentiel de sa structure.

La liturgie est d'abord un exercice d'humilité. Elle rappelle que l'Église ne commence pas avec ceux qui célèbrent aujourd'hui. Chaque génération reçoit une manière de prier façonnée par celles qui l'ont précédée. Cette continuité protège contre la tentation de réinventer sans cesse le culte selon les goûts du moment.

L'histoire particulière de l'Alsace illustre cette fidélité. Les « églises simultanées », où catholiques et protestants partageaient le même édifice depuis Louis XIV, ont parfois conduit à des aménagements étonnants, jusqu'à l'utilisation d'autels mobiles. Ces situations témoignent d'une histoire complexe où la liturgie s'est adaptée sans perdre son identité.

Entre la Parole et la Cène

La tradition protestante se comprend comme une « ellipse à deux foyers » : la Parole et les sacrements. L'article 7 de la Confession d'Augsbourg définit l'Église comme le lieu où l'Évangile est annoncé fidèlement et où les sacrements sont célébrés selon l'institution du Christ.

Dans la pratique actuelle, Isabelle Gerber constate cependant un déséquilibre. Le culte est devenu essentiellement un culte de la Parole, tandis que la célébration de la Sainte-Cène est souvent plus rare. Cette évolution tient autant à l'histoire théologique qu'à certaines habitudes héritées du passé, auxquelles s'ajoutent aujourd'hui les réticences apparues depuis la pandémie.

La prédication a parfois pris une place telle que les gestes, les symboles et le langage du corps sont passés au second plan. Or la foi ne s'adresse pas seulement à l'intelligence. Les

traditions évangéliques, qui mettent davantage l'accent sur l'expérience communautaire, rappellent utilement que la liturgie engage aussi les émotions, le chant et la participation active de toute l'assemblée.

Une école de participation et de formation

La présidente de l'UEPAL insiste sur une question essentielle : qui célèbre la liturgie ? Certes, les pasteurs en portent la responsabilité première, mais ils ne sont pas les seuls. Catéchètes, prédicateurs, animateurs communautaires et laïcs sont appelés à prendre leur place.

Son expérience auprès des jeunes lui a montré combien ils hésitent à conduire une prière ou un office, se croyant illégitimes. Pourtant, lorsqu'ils osent parler avec leurs propres mots, leur témoignage rejoint souvent leurs contemporains plus directement qu'un discours théologique élaboré.

Face à un analphabétisme religieux grandissant, elle souligne aussi la nécessité d'expliquer le sens du culte. Les nouvelles générations ne possèdent plus les codes liturgiques. À partir d'une image simple, celle d'une fleur qui s'ouvre progressivement, elle montre comment le déroulement du culte peut être compris comme un chemin : l'accueil, la confession des péchés, l'annonce de la grâce, l'écoute de la Parole, la célébration des sacrements, l'intercession et enfin l'envoi dans le monde.

La liturgie tisse des liens

La liturgie crée d'abord un lien avec Dieu. Elle est fondamentalement trinitaire : le Père rassemble ses enfants, le Fils parle à son Église et l'Esprit Saint anime la prière, la beauté et la communion.

Elle tisse également des liens entre les croyants. Dans une société marquée par l'individualisme, le simple fait de vivre ensemble une même célébration devient déjà un signe d'espérance. Isabelle Gerber aime parler du passage du « je » au « nous », sans que l'un efface l'autre.

Cette communion dépasse les frontières confessionnelles. Les voyages, les retraites dans les monastères, les rencontres œcuméniques lui ont appris qu'en entrant dans une église, quelle qu'en soit la tradition, le chrétien retrouve toujours une maison familière. La liturgie fait ainsi percevoir concrètement la catholicité de l'Église.

La beauté participe également à cette œuvre de communion. Architecture, musique, icônes, silence ou chant ouvrent un espace favorable à la prière. Sans être indispensables, ces médiations orientent le regard vers Dieu. Le succès durable de Taizé ou l'attachement des communautés protestantes au chant d'assemblée montrent combien la musique demeure un langage privilégié de la foi.

Une école de prière et d'espérance

Pour Isabelle Gerber, la liturgie apprend à prier. Elle fait découvrir les différentes formes de la prière : la demande, la louange, l'action de grâce, la contemplation, le pardon et l'intercession. Celle-ci porte devant Dieu les souffrances du monde tout en engageant les croyants à agir. La critique du prophète Amos demeure toujours actuelle : une liturgie coupée de la justice perd sa vérité.

Les rites prennent tout leur sens dans les moments de fragilité, notamment lors des funérailles. Lorsque les mots manquent, la communauté porte ceux qui ne peuvent plus prier. La liturgie devient alors une véritable « ancre » qui soutient la foi lorsque les forces personnelles s'épuisent.

En conclusion, Isabelle Gerber revient au thème de la rencontre. Si la liturgie est source d'espérance, c'est parce qu'elle offre des repères au cœur d'un monde instable. Elle inscrit les croyants dans une histoire qui les dépasse, les relie les uns aux autres et les conduit vers le Christ. Avec une belle formule, elle souligne que le mot « espérance » est l'anagramme de « repères ». La liturgie donne précisément ces repères qui permettent de marcher ensemble vers Dieu et de laisser déjà transparaître, au milieu du monde, la lumière de son Royaume.

Martin Hoegger

Autres articles sur la rencontre de Synaxe. Lire ici : <https://www.hoegger.org/article/liturgie-esperance/>